

Kottayam, 1-5 Mars 2006

<p style="text-align: center;">Hindouisme et Domestication animale : Les éléphants dans les fêtes de temple au Kerala</p>
--

Lainé Nicolas

Doctorant en Ethnologie, CEIAS-EHESS, Paris

Résumé : *En Introduction, je vais commencer par donner quelques précisions sur la notion de domestication, et en particulier sur le sens que je lui donne dans ma recherche en référence aux travaux de l'anthropologue JP Digard. Je vais ensuite rappeler quelques généralités sur la place des animaux dans l'hindouisme, et plus particulièrement celle des éléphants. Je vais enfin, fournir des informations sur l'homme et l'éléphant au Kerala aujourd'hui. La première partie de mon exposé visera à présenter les fêtes de temple au Kerala (organisation, déroulement, participant) à partir des travaux de Gilles Tarabout, en accordant une place particulière au rôle de l'animal dans ces événements. J'illustrerai ensuite ma présentation par l'étude de deux festivals observés pour mon mémoire de Master 2, et dans lesquels les éléphants ont un rôle de choix et sont utilisés de manières différentes. Il s'agit du Aanaivalpadi, littéralement « attraper la queue de l'éléphant », ou l'animal, qui incarne ici Ganapati, est amené à courir devant l'enceinte du temple à Umanalloor alors qu'il est poursuivi par les dévots représentant Murugan, le frère cadet du dieu à tête d'éléphant. Je vous parlerai également du Kollam pooram, événement majeur qui conclut 10 jours de festivités dans la ville de Kollam et qui a réuni en 2005 près de 60 éléphants se livrant symboliquement une bataille pour le compte de deux divinités du panthéon hindou : la déesse Durga et Ganapati. Ces deux exemples permettront de conclure en questionnant mon objet d'étude sur la place effective des éléphants à travers leur rôle dans les fêtes de temple au Kerala.*

Mots clés : Hindouisme, domestication animale, fêtes de temple, éléphant, Kerala (Inde)

Introduction

La notion de domestication

Il me faut commencer par préciser ce que j'entends par domestication animale, pourquoi cette notion figure au centre de ma recherche actuelle, et donc dans l'intitulé de mon intervention aujourd'hui. Je prépare actuellement un Doctorat en Ethnologie, et mon étude porte sur les relations homme-éléphant en Inde. Pour appréhender ces relations, je voudrais, comme le suggère l'ethnologue JP Digard, m'intéresser d'une part à la consommation des éléphants en Inde, c'est-à-dire étudier « *l'ensemble des produits et services de ces animaux ainsi que les moyens de les obtenir* » (Digard, 1990, p. 183) ; et d'autre part, à la « production » des éléphants, entendu comme l'étude des techniques de domestication proprement dites.

Pour inscrire ma recherche dans le cadre d'une Anthropologie de la domestication animale comme le propose JP Digard, je fait appel à la notion de domestication élargie par cet auteur qui en donne la définition suivante : il s'agit de « *l'action que l'homme exerce en permanence sur les animaux qu'il possède, ne serait-ce qu'en les élevant et éventuellement en les exploitants* ». (Digard, 1990)

Je considère donc les éléphants qui vivent sous le contrôle humain de domestiques et j'emploie donc pour le moment, le terme de domestication pour qualifier les relations homme-éléphants. Pour autant, il faut savoir que cette notion suscite de nombreuses critiques aujourd'hui, et que les éléphants asiatiques (*Elephas maximus*) ne sont pas considérés comme étant une « espèce domestique » par les sciences dures que sont la biologie, les sciences vétérinaires et ou encore la zootechnie du fait de la difficulté de reproduction de l'animal sous le contrôle humain. Il n'y a pas à proprement parler d'élevage d'éléphants nulle part en Asie.

Je précise donc que ce qui m'intéresse dans cette définition énoncée est bien le terme d'**action** qui implique un certain nombre de savoirs spécialisés lesquels passent par une ou plusieurs formes de relations techniques, entre l'homme et l'animal, ici entre le mahout et son éléphant. A l'heure actuelle, il m'importe moins de savoir si la domestication serait le stade ultime d'un même processus (apprivoisement, familiarisation, domestication), que de chercher à trouver comment et pourquoi telle société va développer telle relation avec une ou plusieurs espèces spécifiques. Autrement dit étudier les fins et les moyens de la relation homme-éléphant. J'inscris bien ma recherche dans le cadre d'une Anthropologie de la Domestication animale mais aussi dans le cadre d'une Anthropologie des Techniques en Inde. Ce qui implique de prendre en compte aussi différents niveaux matériel, social, symbolique pour rendre compte de la complexité de mon objet d'étude. En somme, l'intention de ma recherche est donc d'étudier la relation homme-éléphant et par là, de porter une interrogation globale sur le rapport homme-nature en Inde.

Les animaux dans l'hindouisme

Voilà, cette précision faite, je voudrais maintenant me rapprocher de l'Hindouisme et de la place particulière qu'occupent les animaux dans cette religion.

Les références au monde animal abondent dans l'hindouisme, et ont une place privilégiée parmi les divinités en tant que compagnon et auxiliaire, quand ils ne sont pas des éléphants eux-mêmes sous une forme anthropomorphique, et il y a bien sûr des animaux sacrés comme la vache, elle n'est pas, et de loin, la seule à partager le statut d'animal vénéré dans la religion hindoue. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer avec attention les nombreux dieux et déesses de ce panthéon.

On y croise **Hanuman** le dieu singe, symbole de force et de sagesse, qui tire sa popularité du Ramayana, poème épique dans lequel il est le compagnon loyal de Rama (incarnation du dieu préservateur Vishnu).

Ganesh avec sa tête d'éléphant, dont la corpulence évoque la prospérité et symbolise la capacité à surmonter les obstacles, est le dieu le plus populaire de l'Inde, c'est aussi le dieu du commencement.

Le serpent est fréquemment mentionné dans la mythologie, et le cobra y occupe une place très populaire car il est considéré comme le gardien de la terre et de ses secrets. Shiva est toujours représenté avec un cobra autour du cou et Vishnu se reposant dans la colerette d'un cobra géant à sept têtes.

Gardien de la jungle, le tigre est craint et vénéré depuis des siècles. Il est perçu comme un frère, un protecteur, destructeur du mal et symbole de fertilité. La redoutable déesse **Durga**, qui symbolise la lutte contre l'obscurité et l'ignorance, est toujours représentée chevauchant un **tigre** ou un **lion**.

Les dieux et les déesses ne se sont pas contentés d'emprunter aux animaux leurs attributs, ils les ont également utilisés comme montures ou véhicules. Ainsi **Ganesh** est assis sur le dos d'une souris, et **Shiva** chevauche le taureau Nandi.

Quant à **Saraswati**, la déesse des arts et de la culture, elle est souvent accompagnée d'un cygne et d'un paon.

On rencontre parfois la déesse **Lakshmi** symbole de prospérité, accompagnée d'un éléphant, qui se nomme ainsi **Gajalakshmi**.

En ce qui concerne les éléphants, citons encore **Airavata** considéré comme l'ancêtre de tous les éléphants sur terre qui est la monture d'**Indra**, dieu-roi suprême, dieu de l'Atmosphère, de l'Orage, de la Pluie, de la Foudre, du Soleil et de la Guerre. Il est aussi le dieu des gardiens des troupeaux. Son culte est très ancien et remonte à l'époque des invasions aryennes (-1500 av. J.-C.). *Airavata*, possédait à l'origine deux paires de défenses et des ailes. L'histoire

raconte que Indra aurait subordonné l'éléphant à Brahmâ, dieu de la création. Il est aussi souvent ridiculisé par des héros et des dieux plus récents et plus populaires.

Krisna, un des dix avatars de Visnu, a pour animal favori et comme monture une vache. Il adore boire du lait. Dans certaines représentations, il est montré entrain de monter un éléphant dont le corps est formé de jeunes *milkmaids* (« porteuses de lait ») avec lesquels il a l'habitude de passer son temps et de s'amuser.

Tout comme Krisna, **Kama**, le dieu de l'Amour (cf. le « Kama Sutra », science de l'amour) échange occasionnellement sa monture, un perroquet, pour un éléphant dont le corps est ingénieusement formé de jeunes nymphes sensuelles, les *apsaras*. C'est de cette posture qu'il lance les flèches du désir sur les humains à la saison printanière.

Dernier aspect pour conclure cette partie, bien que la liste soit encore longue : en Inde, les éléphants sont associés aux nuages et à la pluie. Leur couleur et leur forme ressemblent à celles d'un nuage. On dit que ce sont les éléphants qui apportent la pluie et donc la fertilité de la terre.

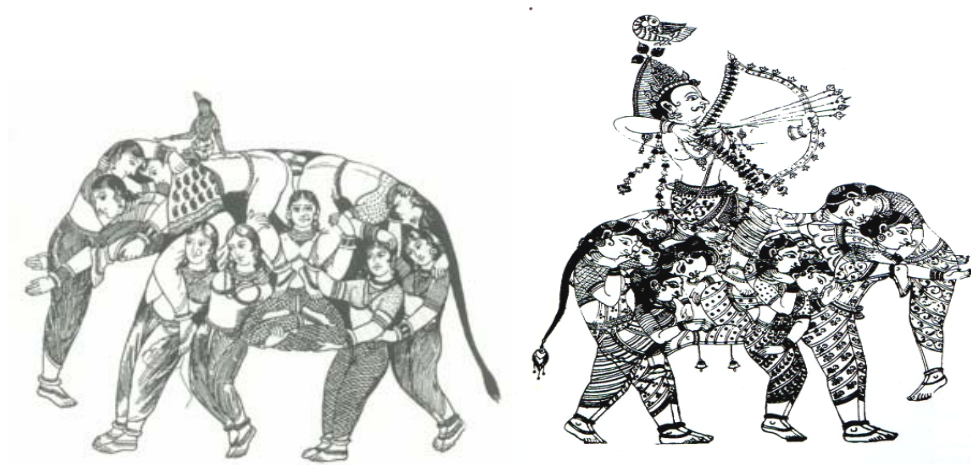


Figure 1 Krisna, à droite, et Kama, à gauche, sur leur monture (source : Groning, 1998)



Figure 2 Indra, le dieu de la guerre sur sa monture Airavata (source : Groning, 1998)

Les éléphants au Kerala

Le Kerala a le plus grand nombre d'éléphants domestiques dans le Sud du sous-continent indien, soit environ 900 animaux captifs. La plupart d'entre eux, près de 80% (plus de 700 éléphants), appartiennent à des propriétaires privés qui bien souvent achètent les animaux comme symbole de prospérité, mais qui au final ne s'occupent jamais de l'animal. Au Kerala, de nombreux temples possèdent des éléphants également, environ 17,5% (environ 150) des éléphants captifs vivent dans des temples. Le plus important d'entre eux, Guruvayur Temple est situé dans la zone de Trichur. Ce temple possède un peloton de 62 éléphants captifs. Le gouvernement du Kerala possède 20 éléphants soit 2,5% de la population totale de l'Etat, repartis dans 4 camps d'entraînements (Konni, Kodanad pour les plus importants). Les experts sur les éléphants mais aussi les malayâlis eux-mêmes n'hésitent pas à autoproclamer le Kerala comme l'« Elephant State » en Inde (l'Etat des éléphants). Il a été noté qu'en l'espace de quinze ans (de 1985 à 2000), le nombre d'éléphants domestiques au Kerala a été multiplié par trois. (Bist et *al.* 2001, p.15).

	Nombre	Pourcentage
Temple	150	17.5
Privé	630	80
Gouvernement	20	2.5
Total	800	100

Figure 3 Répartition de la propriété des éléphants au Kerala (réalisé par N. Lainé)

Aujourd'hui, la plupart des éléphants captifs sont employés lors de processions et d'exhibitions pendant la saison des festivals (de décembre à Mai). Chaque année, d'impressionnants défilés d'éléphants couverts d'ornements forment les processions liées à ces événements. Les plus spectaculaires d'entre elles réunissent plus de 100 éléphants. Traditionnellement les éléphants étaient seulement employés lors des cérémonies d'obédience hindouiste, mais désormais, il n'est pas rare de voir un cortège d'éléphants parader pour des festivals musulmans ou chrétiens.

Pour l'exhibition et la parade, les éléphants sont également utilisés dans beaucoup d'autres cas. Par exemple, ils servent de symbole de prestige pendant les réunions politiques où ils renforcent l'image du candidat. Dans les productions bollywoodiennes, ils sont désormais les nouvelles stars des films. Autre cas et autre utilisation prestigieuse des éléphants : lors d'événements tel que l'inauguration d'un magasin ou d'une banque. À Kollam par exemple, le 26 février 2005, lors de l'inauguration d'une banque, deux éléphants portant l'enseigne de la compagnie ont assisté à l'ouverture officielle.

Une autre utilisation plus traditionnelle nécessite la mise au travail de l'éléphant. C'est le débardage de bois de construction. Pourtant, en raison de la mécanisation agricole et des mesures pour la protection de la forêt encore vierge, cette utilisation semble vouée à disparaître d'ici quelques années. Enfin, une autre utilisation principale de l'éléphant captif au Kerala est due à sa présence dans les temples. Le pèlerin vient pour se faire bénir par la trompe de l'animal qui représente un de leur dieu préféré, la figure de Ganapati.

Les Fêtes de Temple au Kerala

Calendrier et organisation des festivals¹

Il est surprenant de voir le nombre de festivités et de cérémonies qui alimentent la vie des Malayâlis tout au long de l'année. Celles-ci sont réparties selon le calendrier astrologique malayâli formant une ère propre au Kerala. L'année commence le premier mois de *cinnam*, soit vers la mi-août, et se subdivise en douze mois solaires portant chacun le nom d'une constellation zodiacale. Chaque mois solaire se subdivise lui-même en 27 « maisons lunaires » correspondantes aux jours. Chacune d'entre elles est associée à une forme animale et à une divinité particulière.

Je ne parlerai ici que des fêtes d'obédiences hindoues. Les deux plus importantes pour les Malayâlis sont la fête d'*Onam*, la fête nationale kéralaise pendant le mois de *chingam* (mi-août mi septembre), et la fête de *Vishu* qui marque le nouvel an astrologique et agricole pendant le mois de *metam* (mi avril, mi-mai). D'autre part, chaque divinité importante du panthéon hindou possède sa fête ou son festival spécifique à un moment précis de l'année, par exemple pour Siva, la fête de *Sivaratri* (« nuit de Siva »), idem pour la déesse *Deviratri*, (« nuit de la déesse »), etc.

Outre ces fêtes nationales, chaque temple au Kerala possède son propre festival appelé *utsavam*. Le mot est ancien et dès l'époque des *Veda-s*, il désignait une « manifestation (joyeuse) ». Il est interprété dans les textes sacrés de l'Inde du Sud comme « création produite », ou encore « dissipateur d'obstacles, de malheur ». (Gilles Tarabout, 1986, p. 99).

Les *utsavam* peuvent être de plusieurs sortes et de différente intensité pendant la période de Janvier à Avril, qui correspond à l'été au Kerala, la période de pré mousson. Cet ensemble répété de festivals pendant cette période est aussi communément appelée la « festival season » par les malayâlis. Lorsqu'ils correspondent à un événement important et qu'ils s'étendent sur plusieurs semaines, on emploie alors le terme de *mahotsavam*, il s'agit la plupart du temps d'une commémoration de fondation (consécration, « rénovation »).

Enfin, lorsqu'ils comportent spécifiquement des éléphants, les festivals portent le nom de *ezhunanlippu*, il s'agit du moment pendant les festivals où l'animal porte l'effigie de la divinité vénérée et effectue trois ou cinq tours du *srikovil*. Le rituel du *ezhunanlippu* est effectué avant chaque départ en procession. Le déroulement et la taille de chacun d'entre eux dépendent de l'importance et de la richesse du comité du temple (*dewasom*) qui organise l'ensemble des activités du festival. Ainsi, certains festivals s'étendent sur deux semaines tandis que d'autres ne durent qu'un, voire deux jours.

Les *utsavam* se composent de deux types d'événements principaux. Les *akathepaditharam* qui sont les rites « intérieurs », effectués par les spécialistes du culte. L'accès à ces cérémonies est réservé aux seuls spécialistes. Ces rites comportent aussi les *pujas* (offrandes) effectuées par des personnes désignées par le comité d'organisation des événements, les *pujaris*.

Les *purathepaditharam* consistent en l'ensemble des rites « extérieurs », le côté cérémonial de divertissement est ici privilégié, ce qui inclut les processions d'éléphants, les musiciens (*panchavadyam*), les danses (*kathakali* ou autres), les feux d'artifices etc. (Vaidyanathan,

¹ Pour cette partie je ferai référence à l'ouvrage de Gilles Tarabout cité dans la bibliographie fournie en fin de communication.

1982, p. 16, cité par Tarabout, 1986, p.100). Les deux fêtes étudiées dans les pages suivantes feront le plus souvent référence aux rites extérieurs des festivals, c'est-à-dire les *purathepaditharam*.

Chaque temple possède sa propre histoire *sthalapurana* ; il est fortement impliqué dans la culture, l'histoire et la tradition locale de l'endroit où il se trouve. Les fêtes de temples sont le moment d'actualiser cette histoire, un mythe ou un événement particulier de la vie de la divinité vénérée connue de tous. Ces histoires forment des récits qui amènent à des rites uniques, parfois spectaculaires, qui ne sont observés nulle part ailleurs au Kerala et plus généralement en Inde.

Généralités sur les temples au Kerala

Il existe plusieurs termes désignant un temple au Kerala. Les termes les plus employés sont *ampalam ksetran* signifiant « champ, lieu sacré, temple, institution » ; ou *kovil* qui veut dire « palais, temple », mais ce dernier est peu développé et s'applique au plus grand temple. On emploie aussi généralement le mot « *kavu* » dont le sens premier est « bosquet, forêt, jardin », puisque l'idée est que ces sanctuaires étaient initialement cachés dans la forêt.

Au Kerala, le plan d'un temple est basé sur les mêmes principes architecturaux que dans les autres temples du sud de l'Inde. Il se compose d'un saint des saints, abritant la divinité principale, entourée fréquemment d'un ensemble de cinq enceintes rectangulaires emboîtées. Le terrain du temple est généralement délimité par un simple muret. À l'intérieur, divers édicules abritent des divinités secondaires, par exemple il y en a une qui est généralement destinée à Ganapati que l'on salue en entrant et en sortant du sanctuaire. Au centre se trouve la bâtisse la plus importante, celle de la divinité principale, appelée *srikovil*. Au devant se trouve une petite terrasse carrée le *namaskara mandapam* (hall pour saluer et/ou rendre hommage à la divinité).

L'enceinte de la cour principale se présente comme un cloître tourné vers l'intérieur ; c'est le *nalampalam*. Le côté extérieur est souvent tapissé de petits réservoirs destinés à abriter des lampes à huile qui illuminent le temple pendant les occasions particulières, donnant encore un aspect plus mystique à ce lieu. Fréquemment un mât à oriflamme est planté devant l'enceinte du temple, c'est le *kodimaram*, c'est ici que les organisateurs déposent le drapeau marquant le début de chaque festival. Si le temple ne se trouve pas à proximité d'un bassin ou d'une rivière, il y a toujours un bassin ou petit étang pour les ablutions, c'est le *kulam*. Enfin, les temples hindous sont toujours construits autour d'un arbre sacré (« *Ficus religiosa* ») et ils sont généralement très aérés.

Participants

Il faut tout d'abord mentionner les spécialistes du culte, l'officiant principal (et ses assistants pour les temples les plus importants). Il est le seul à avoir le droit de toucher à la représentation de la divinité à l'intérieur du *srikovil*. Au Kerala, il s'agit toujours d'un brahmane *namputiri*².

Les fêtes dans les temples ne sont pas seulement un ensemble de rites et d'événements religieux, ils sont aussi une « *réunion sociale, le moment de rassemblements familiaux ; on bavarde, on se montre, on montre les filles en âge de se marier* » (Tarabout, 1986, p. 85). Ainsi, pour le public, la fête au temple a pour intérêt principal d'être une réjouissance pour les

² Parmi les hautes castes du Kerala, les brahmanes *namputiri* sont les plus anciennement implantés au Kerala, ils sont différenciés des autres brahmanes « tamouls » et ont des règles de vie particulières par rapport à ceux exerçant l'ensemble de l'Inde (voir Tarabout, 1986, pp.35-38)

dévots, le moment où l'on porte des habits neufs, où l'on aime manger des gâteaux sucrés, où l'on achète des bijoux, posters, jouets à l'un des nombreux stands ambulants présents sur les lieux du festival.

Des spectacles de divertissement sont présentés sur scène pendant la durée du festival. Ces spectacles n'ont pas toujours un intérêt traditionnel. Il s'agit de spectacles récents *ganamela* (concert de musique moderne avec orchestre). On trouve souvent des spectacles de *kathakali* qui racontent un moment particulier de la vie de la divinité célébrée ou de l'histoire du temple. La musique traditionnelle est utilisée pour les processions et pendant les rituels du *purathepaditharam* (*panchavadyam* et *chendamela*).

Les éléphants aux festivals

Lorsqu'ils participent aux festivals, comme c'est bien souvent le cas, les éléphants arborent une tenue particulière pour l'occasion. Les principaux ornements portés par les pachydermes sont composés des *thidambus*, qui sont des boucliers dorés apposés sur leur tête et leur trompe, ce qui les rend plus rayonnants et plus attractifs.

Le nombre d'éléphants participant aux fêtes est lui aussi fonction de la richesse et de l'importance du temple. J'ai pu observé dans les petits festivals trois à quatre pachydermes seulement, mais ce chiffre peut atteindre cent dans les grandes villes ou lors d'occasion particulière.

Pendant les processions, chaque éléphant est monté par deux ou trois personnes, ce sont les *mounting-men*. Ils sont vêtus de *dhoti* blanc (couleur de pureté pour les brahmanes) ou orange. Ils portent généralement un parapluie de couleur vive, le *muthukuda*, qu'ils font tourner pendant la procession et ont la charge de montrer le *thidambu* sur la tête de l'animal. Pendant les *Pooram*, il faut ajouter deux autres accessoires indispensables, les *alavatams* (petite boule composée de poils de daim, servant d'ornement sur les éléphants pendant les *poorams*), et les *vengamarans* (cercle d'un diamètre d'environ 50 cm aux motifs géométriques avec un petit miroir en son milieu, entouré de plumes de paons sur ses bords). Ces deux accessoires sont levés et montrés au public au moment où la musique se fait la plus forte, tandis que la troisième personne expose fièrement le *thidambu*. Ce moment est appelé le *pooram* par les Malayâlis.

Lors des processions nocturnes, les éléphants sont alignés parfois au début mais plus généralement à la fin du cortège. Ils sont guidés par deux types de lumière, les *tevathy* à trois cinq ou sept branches, et une petite lampe à huile portée devant le premier éléphant, le *khutuvilakku*. Il sert à montrer le chemin aux éléphants pendant les cortèges. Ces différents types de lumières se reflètent sur les ornements des éléphants, ce qui les rend plus majestueux lors des défilés.

Pendant les processions, la musique est indispensable pour la bonne marche des éléphants. Le groupement traditionnel s'appelle le *panchavadyam* littéralement « cinq instruments » (le *thimila*, le *maddalam*, l'*edakka*, l'*elathala*, et le *kombu*). Les *panchavadyam* sont des groupes composés de 5 joueurs au minimum à plus de 50 pour les occasions spéciales comme les *poorams*. Pendant les processions, les éléphants servent de monture pour porter l'effigie de la divinité célébrée qu'ils exposent au public ou bien qu'ils amènent d'un endroit à un autre (souvent d'un temple à l'autre).

Autre remarque concernant les éléphants dans les festivals : il nous faut mentionner qu'au Kerala, seuls les *tuskers* sont utilisés pendant les festivals. À la différence des femelles, ils

sont un peu plus gros, mais surtout ce sont les seuls à avoir des défenses. Ce qui les rend plus attirants et plus impressionnants pour le public. Il est rare de voir des femelles ou des *makhnas* (éléphant mâle sans défense). Ces derniers sont considérés comme androgynes, ils sont communément appelés « ni mâle, ni femelle » par les malayâlis.

L'utilisation la plus prestigieuse des éléphants pendant les festivals reste les *poorams*. Parmi l'ensemble des festivals du Kerala, le *Trichur pooram* (au Nord du Kerala) est le plus populaire. Il attire chaque année des centaines de milliers de personnes venant d'Inde mais aussi bon nombre de touristes venant du monde entier. Il consiste en des processions d'éléphants richement décorés et en un combat symbolique entre deux divinités par l'intermédiaire de pachydermes et de décoration. Traditionnellement, il n'existe qu'un seul *pooram* au Kerala, à Trichur³.

Le moment fort de chaque *pooram* réside dans le *kudumatton* qui est l'échange des différents parapluies de variétés et de couleurs différentes. Chacun des deux camps n'étant pas supposé connaître la forme des parapluies du camp opposé. Il est à noter que depuis quelques années, cette cérémonie a tendance à se produire dans de nombreux autres endroits au Kerala dans le but de copier le prestigieux *Trichur Pooram*.



Figure 4 Pendant le Pooram 2004 à Quilon, trois éléphants vêtus de leurs ornements ; *muthukuda*, *alavatham*, *vengamaran* et *thidambu*. (photo N. Lainé, avril 2004).

En dehors de processions et des fêtes de temples à proprement parler, il existe toutefois des fêtes spécifiques à la célébration des éléphants eux-mêmes. Certaines d'entre elles n'ont pas initialement de connotations sacrées. Les éléphants sont exposés en masse pour assurer un divertissement spectaculaire pour le public. Par exemple à Trichur a lieu chaque année une « *Elephant March* » (« marche des éléphants ») pendant le mois de *medam* (mi-janvier, mi-

³ L'histoire de ce dernier remonte à l'époque où le Kerala était encore divisé en royaumes. Les brahmanes (*namputiris*) de Trichur avaient l'habitude de tenir un festival à Arattupuzha (à 10km de Trichur). Tous les éléphants des temples de Trichur venaient joindre le temple par une procession. Or, une année, une pluie exceptionnelle empêcha les éléphants de Trichur d'atteindre Arattupuzha. La fête fut en quelque sorte gâchée ce jour là. Aussi, pour éviter qu'une telle chose se reproduise, les organisateurs du festival ont décidé de ne plus faire participer les éléphants des temples de Trichur à cet événement. Shaktan Thampuram, le roi de Kochi (Cochin) a décidé de créer le *Trichur Pooram* en contrepartie de cet événement.

février) qui réunit les 57 éléphants du Sree Krisna Temple de Guruvayur. Evènement récent dont l'intérêt n'est autre que la parade des pachydermes dans les rues de la ville pendant plusieurs jours. L'« *Elephant March* » attire de nombreux touristes venus admirer les pachydermes.

En fait comme nous venons de le voir, au Kerala les éléphants font évidemment partie du domaine religieux, mais également du sécularisme local.

La Course à l'Éléphant « Aanavaalpidi »

Présentation de la fête

La course à l'éléphant *aanavaalpidi* (« attraper la queue de l'éléphant ») est la principale attraction du festival de Subramanya Temple à Umanayalloor (15 Km au sud de Kollam). Cette course a lieu le sixième jour du festival qui dure huit jours au total, pendant la première semaine d'avril.

Le temple est dédié à Subramanya (Murugan), le frère cadet de Ganesa, tous deux fils de Siva et de Parvati. Le temple est très ancien, sa construction remonte au deuxième siècle avant JC. La statuette actuelle de Murugan est placée dans le temple depuis l'an 800 environ après J.-C. La particularité de ce temple est qu'il est le seul au Kerala à être positionné de manière à ce que l'effigie de la divinité soit tournée vers l'ouest. Le temple le plus important en Inde dédié à Murugan se situe au Tamil Nadu à Pazhani. Ce dernier est, avec celui de Umanayalloor le seul temple de toute l'Inde où l'effigie de la divinité est située ainsi. Précisons que le culte de Murugan est lui-même spécifique au Sud de l'Inde et n'est pas pratiqué dans le Nord. Murugan, frère de Ganapati est appelé Karttikeya en Inde du Nord, il est le dieu de la guerre. Une des autres attractions du festival à Umanayalloor est la fête des lumières *lakshadeepam* (« 100000 bougies »). Cette fête est la particularité du festival avec la course à l'éléphant qui a lieu le lendemain.

La course est en fait l'actualisation d'une scène de jeu entre les deux frères Ganapati et Murugan lorsqu'ils étaient enfants. Murugan a l'habitude de tirer la queue ou la trompe de son frère pour l'embêter. J'ai pu observé la fête à deux reprises en 2004 et en 2005.

Déroulement de la course

Le dimanche, à dix heures du matin, les éléphants rejoignent le temple dédié à Murugan. Petit à petit les dévots prennent place autour de l'enceinte du lieu sacré. Les femmes ne restent pas sur le devant mais se rangent derrière les hommes et le *srikovil*.

À 10h30, les éléphants se rapprochent du parvis du temple vers le *nalampalam* et se positionnent dans le *aanakottil* (« hall à éléphant »). Un éléphant porte sur son *thidambu* l'effigie de Murugan, il se positionne sur l'allée centrale qui mène au *srikovil*. La musique, *panchavadyam* prend place devant l'éléphant puis les dévots viennent offrir des plateaux d'offrandes *thalapoli* composé de noix de coco cassées remplies d'huile, de fleurs, de riz soufflé et d'encens. Le *thalapoli* est adressé en direction de Murugan et sert à inviter la divinité à venir les saluer.

Après quinze minutes de prière et de musique à un rythme plus ou moins soutenu, les 7 éléphants commencent une petite procession autour du temple, ils tourneront trois fois autour du *srikovil* formant un *ezhunallipu*. Avant de partir, chaque éléphant passe devant l'enceinte principale du temple pour saluer la divinité. La procession est précédée du cortège des jeunes filles et de leur mère, le *thalapoli* à la main. C'est Murugan qui est le premier à suivre le

cortège des femmes, puis vint la lumière qui guide le chemin de l'animal *kuthuvilakku* protégée par un brahmane, suivent enfin les six autres éléphants et leurs *mahouts*.



Figure 5 (droite) Raju, l'éléphant porte l'effigie de Murugan (photo N. Lainé, avril 2005)

Figure 6 (gauche) Des brahmanes cassent des noix de coco devant Murugan (photo N. Lainé, avril 2005)

Au deuxième tour, l'éléphant qui sert de monture à Murugan s'arrête devant l'entrée Ouest du temple. Des brahmanes (*namputiris*) cassent des noix de coco sur le chemin de l'éléphant pour l'offrir à l'animal. C'est ici une occasion d'invoquer Ganapati, car ce dernier est réputé pour aimer manger des sucreries et des noix de coco en particulier. Chaque éléphant mangera un morceau de noix de coco sur son passage.

À la fin du troisième tour, les femmes vont se ranger dans le fond du temple et les éléphants derrière le *srikovil*. À l'exception de Raju, l'éléphant qui incarne Murugan, se rapproche du milieu du parvis principal du temple. Son *mahout* va lui retirer le *thidambu*, il rend l'effigie de Murugan au brahmane devant le *nalampalam*. À ce moment, l'animal est quasi nu, il incarne maintenant Ganapati, le *mahout* le rapproche de l'entrée Ouest du *srikovil*. Là, il lui applique un *bindi* pour porter chance, des brahmanes rentrent dans le lieu saint pour chercher deux boules de riz qu'ils offriront à Ganapati de la part de son frère Murugan. Le *mahout* va maintenant retirer les chaînes de l'animal, les *chenaux*.



Figure 5 Le mahout prépare son éléphant avant la course (photo N. Lainé, avril 2005)

La foule commence à s'échauffer et chacun prend place en attendant le début de la course maintenant. Les femmes se sont toutes réfugiées devant le bâtiment administratif, elles poussent des cris stridents, les *kukris* en préparation de l'événement. Le *mahout* monte sur l'éléphant et se rapproche de l'effigie de Murugan.

Il est presque 11h30 maintenant, aussitôt après avoir salué Murugan, Ganapati se met à courir suivi de plusieurs dévots (hommes) qui cherchent à s'accrocher à la queue de l'éléphant, c'est le *aanavaalpidi*. Les femmes quant à elles accélèrent les *kuravas*. L'éléphant s'élance sur 150 mètres environ et atteint rapidement la vitesse de 30 Km/h. Il termine sa course quelques instants après s'être élancé sur la route derrière le temple qui mène au *kulam*.

Au total, la course n'aura duré que quelques secondes (10 environ), après quelques moments de panique et d'affolement, chacun reprend son calme et sa place autour du temple. Il n'est pas tout à fait 11h45 et la course est finie, les dévots forment plusieurs lignes et vont recevoir de la nourriture offerte par le temple, le *sathya*.



Figure 6 Pendant la course lors de notre premier séjour (photo N. Lainé, mars 2004)

Le Festival à Kollam

Le lieu et organisation du festival

Ce *mahotsavam* qui dure 10 jours, il est célébré au Sree Krisna Swamy Temple dans le quartier de l'Asram à Kollam. Il est l'évènement le plus attendu de la ville et de l'ensemble du district de Kollam. Il faut dire qu'il se termine par le désormais célèbre *Kollam Pooram* qui est en fait une copie du prestigieux *Trichur Pooram* qui lui-même débute une semaine plus tard. Le festival a lieu au Sri Krisna Swamy Temple dans le quartier de l'Asram (« *Asraman* ») situé à trois kilomètres du centre ville de Quilon (Kollam). Ce quartier est surtout connu pour y être particulièrement calme tout au long de l'année, à l'exception des dix jours du festival.

Krisna est le huitième des dix avatars de Visnu, dieu de la Trinité avec Siva et Brahmâ. Il est parfois considéré comme étant la manifestation directe de Visnu. Le temple est ici spécifiquement consacré à la forme infantile de la divinité : Unni Krisna (« bébé Krisna »). Il est représenté portant deux boules de beurre (*venne*). Krisna signifie « attirant » ou « sombre ». Il est l'incarnation de l'amour, du bonheur divin. Dans sa forme infantile il représente aussi la fertilité, mais Krisna est surtout un conquérant, un dieu guerrier.

Plusieurs faits importants composent le calendrier des cérémonies. Cette année les organisateurs ont invité *Padmanabhan* qui est certainement l'éléphant le plus populaire du Kerala. Il est considéré comme un Dieu vivant pour bon nombre de Malayâlis, pour les soixante années de service qu'il a rendues au Krisna Temple de Guruvayur. Le pachyderme est attendu le 8^{ème} jour du festival. Le jour d'après, le neuvième du *mahotsavam*, est marqué par la fête de *Vishu* qui est le nouvel an astrologique et agricole pour les malayâlis. Cette fête célèbre l'entrée dans le mois de *metam* (mi-avril, mi-mai). Elle est particulièrement glorifiée dans l'ensemble des temples dédiés à Krisna, elle a donc une place de choix dans le festival à Quilon.

En dehors de ces dates particulières, tous les jours ont lieu des spectacles de *kathakali* et des concerts *ganamela*, des spectacles de danses traditionnelles ou plus modernes qui se mêlent aux rites et aux cérémonies religieuses.

Le premier jour du festival est marqué par la montée du drapeau *kodimaran* sur l'oriflamme du temple qui marque l'ouverture officielle des festivités. Cette cérémonie est immédiatement suivie par un concert de pétards assourdissant et une petite procession dans le quartier qui s'étend jusqu'au centre ville. L'an dernier, parallèlement au festival, et comme pour renforcer la présence des pachydermes, la presse locale a organisé cette année une exposition de photos retraçant l'histoire du *pooram* et des éléphants dans le festival. Plus de 200 photos ont été sélectionnées pour l'occasion par des photographes professionnels. L'exposition porte le nom de *aana peruma* (« la majesté des éléphants »).

Pendant les huit premiers jours du festival a lieu la cérémonie du *ezhunallipu* au lever et au coucher du soleil au cours duquel le dieu Krisna –sortit du *srikovil*- est transporté par Gopal Krisna (l'éléphant qui appartient au temple) autour du *srikovil* pendant trois tours dans le sens des aiguilles d'une montre. Il reçoit symboliquement de la nourriture à chaque tour qu'il effectue. Cette cérémonie a habituellement lieu tous les jours de l'année mais une seule fois par jour seulement.

Le dernier jour enfin, est marqué par le « *Kollam pooram* ». Il consiste en une compétition symbolique, le *kudamattom* qui oppose deux camps, l'un dédié à Ganapati et l'autre à la Déesse Kali lesquels sont représentés par plusieurs temples (onze au total). L'utilisation d'impressionnants *tuskers* dans les batailles tous ornés de leurs décorations est l'attraction la plus forte de la compétition.

Le Kollam Pooram : 10^{ème} jour

Le « *Aana Youto* »

Le dixième et dernier jour du festival est entièrement dédié aux éléphants. Les 55 éléphants qui participent au festival ce jour-là vont d'abord recevoir le *aana youto*, une offrande de nourriture. Vers 10h30 du matin, les éléphants commencent à rejoindre Sree Krishna Swamy temple dans l'Asram. Ils viennent de différents temples. La musique et quelques badauds accompagnent les pachydermes. Arrivés au temple, ils vont tous passer saluer Krishna puis Ayyappan avant d'aller se rafraîchir sous une douche prévue à cet effet. Les éléphants vont ensuite pouvoir arborer leur tenue (le *thidambu* et le *muthukada*).

Il est midi passé et l'ensemble des éléphants a presque rejoint le temple. Ils sont rangés dans un terrain à côté du lieu sacré où ils reçoivent le contrôle de la *S.P.CA Elephant Squad*. Pendant ce temps, quelques brahmanes finissent de préparer les offrandes composées de fruits (ananas, pastèque, boule de riz, sucre etc.) pour la cérémonie.

Chacun des plateaux est déposé sur une marche qui mène au *srikovil* devant l'allée centrale du temple (voir photo ci-dessous). Les femmes prennent place sur les marches à côté des paniers de fruits. Il est 12h40 et les éléphants sont maintenant invités à se positionner autour du *banyan*.



Figure 9 (gauche) Les 55 éléphants sont prêts à recevoir le *Aana youto* (photo N. Lainé, avril 2005).



Figure 10 (droite) Les paniers pour le *Aana youto* (photo N. Lainé, avril 2005).

Il est 13h maintenant les éléphants sont tous positionnés en cercle autour de l'arbre sacré. Le responsable du festival annonce au micro la distribution d'offrande pour chaque animal. Les dévots qui ont sponsorisé un éléphant sont appelés à venir leur offrir le panier de fruits. Les femmes sont assises sur les marches tandis que les hommes observent depuis l'enceinte du temple. La cérémonie dure une demie heure, le temple est déserté pour un temps, entre 14

heures et 15 heures, les dévots et les éléphants vont se restaurer avant le *pooram* qui est prévu de démarrer à 16h.

Déroulement du Pooram au Krisna Temple

À 15h45 Ganapati rejoint symboliquement le temple sur un éléphant en provenance de son temple d'origine, à trois kilomètres du temple. Il est suivi par de nombreux dévots qui ont débuté la procession avec lui ou qui l'ont rejoint sur la route. Pendant ce temps, le drapeau annonçant que le festival a lieu est rabaisé par quelques brahmanes. Le festival du temple est officiellement terminé pour laisser place au *pooram*. Arrivée au temple, il va d'abord saluer Krisna, et la porte du temple est ouverte.

Quelques dix minutes plus tard, c'est au tour de Devi de faire son apparition dans le temple. Les éléphants commencent à rejoindre l'enceinte du temple depuis le *kottaram complex* où ils se sont reposés et ont vêtu leurs habits de fête. Ils sont répartis suivant deux lignes représentant les deux camps le Devi et Ganapati. Les éléphants qui ne participent pas au *pooram* -parce qu'ils n'ont pas été sélectionnés- se rangent autour du *kulam* face au temple. Krisna quant à lui se positionne sur la plus haute marche des escaliers à la sortie du *srikovil*, c'est de cette position qu'il regardera le *pooram*.

La musique des *chendamelam* inaugure le début du *pooram*. Contre la dernière allée en face de Ganapati, neuf autres éléphants se placent en ligne, chacun d'entre eux porte l'effigie d'une divinité du panthéon hindou, nous avons observé Sarasvati, Sastha, Durga, Siva et Parvati, Murugan, Muneeshawaran (Siva), Vishnu, Durga et Murugan (Subramonia). Ces neufs autres divinités représentent en fait l'ensemble des temples qui participent au *pooram*. Ils n'interviennent pas directement mais observent l'affrontement. En ce qui concerne les humains, la disposition est comme suit : les femmes sont toutes assises sur les marches au pied de Krisna, derrière les dieux ; les hommes se trouvent au milieu de l'enceinte entourés par tous les éléphants et la musique.

À 16h35, c'est le début du Pooram au temple, l'affrontement le *kudamatton*, la musique bat son plein et ceux que l'on nomme les *mounting men* exposent les *alavatams* et les *vengarams*. Tour à tour, les deux camps s'affrontent symboliquement. Les éléphants vont changer neuf fois de parapluies de différentes couleurs. Le spectacle se déroule pendant un peu plus d'une heure.

À ce moment, tous les parapluies ont été échangés, Ganapati s'avance et se dirige vers Krisna, suivi de la Déesse. Les deux éléphants vont faire une allée d'honneur pour la descente de Krisna. Les trois divinités s'alignent ensuite, Krisna au centre, et avancent vers la sortie du temple sous la musique des *panchavadyam*. Les autres divinités en présence suivent immédiatement les trois principales, puis c'est au tour des autres éléphants et des dévots de se diriger vers l' *arsaram maidan* (« esplanade de l'asram ») où aura lieu la confrontation la plus importante en présence d'invités et d'officiels.



Figure 11 Les deux camps Ganapati (à gauche) et Devi (à droite) pendant le *pooram* au temple. (photos de N. Lainé, avril 2005)

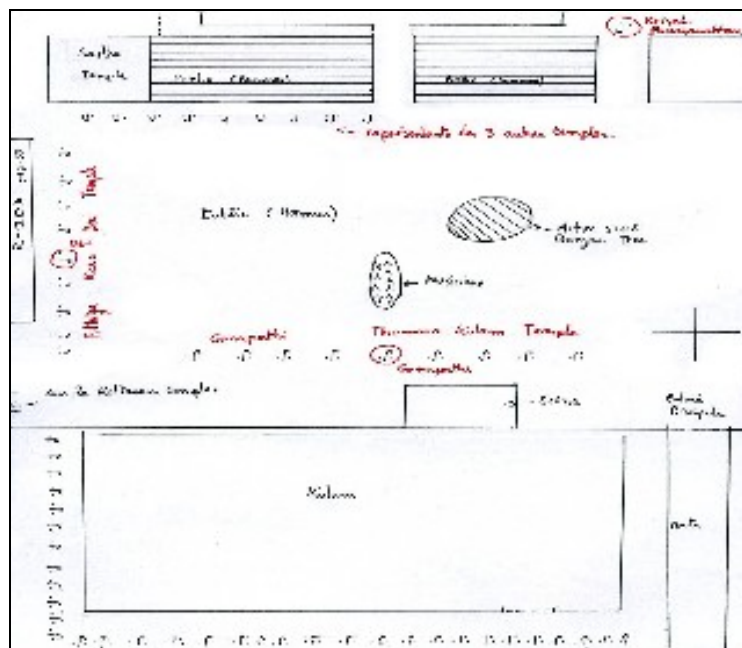


Figure 12 Plan général du *Pooram* au temple (réalisé par N. Lainé)

Le *Pooram* à l'*Asraman Maidan*

Il est à noter que Krishna ne participe pas au *kudamattan*. Celui-ci est déposé sur la route pendant la procession au bord d'un *kulam* où il prendra un bain et où il se reposera après la nuit de chasse qu'il a effectuée la veille à l'occasion de la fête de Visnu. Il ne souhaite pas regarder ni participer à la grande confrontation qui a lieu sur l'*Asraman maidan* (« l'esplanade de l'Asram »).

Le cortège mettra plus d'une heure pour rejoindre l'esplanade réservée au pooram qui est situé à moins d'un kilomètre du temple. Les 55 éléphants arrivent à 18h à l'*asraman maidan* où il y a déjà beaucoup de monde qui attend les pachydermes.

Lorsque tous les éléphants sont disposés suivant les deux camps et la ligne représentant les neuf autres temples qui participent à l'évènement, le président du comité de temple commence son discours. Il est suivi par le maire de la ville et le ministre Keralais du tourisme venu pour l'occasion. Les discours se prolongent pendant près de trois quart d'heure.

Finalement, le *kudamatton* débute à 18h45 sous les applaudissements du public. Il y a plus de deux cent mille personnes sur l'esplanade. La musique *chendamelam* démarre doucement du côté du camp de Ganapati suivie de trois coups de pétards. Le côté opposé dédié à la Déesse répond aussitôt par les mêmes signaux, musique et pétards.

Le *pooram* est maintenant commencé. Pendant plus d'une heure les deux camps vont se répondre et échanger plus de 15 décorations différentes avec l'aide des *mounting-men* sur les éléphants. Parmi les décorations, il n'y a pas seulement des parapluies, mais aussi des figurines liées aux divinités. Par exemple des paons ou des chevaux. D'autres représentent des personnages de *kathakali* ou encore le trident de Siva. Le spectacle est diffusé en direct sur deux télévisions locales.

Peu avant 20h, la pluie fait son apparition. Le spectacle a donc été légèrement écourté par les intempéries (les musiciens ne peuvent plus jouer de la musique). Après quelques moments d'hésitation, les éléphants se retirent eux aussi petit à petit de l'esplanade.

Le *pooram* se conclut par d'importants *vetikketu* (« feux d'artifices ») et de pétards lancés à intervalles irréguliers jusqu'à tard dans la nuit en raison des conditions météorologiques.

Conclusion

Après avoir succinctement détaillé le déroulement de deux festivals au Kerala, je souhaiterais terminer en abordant certaines conclusions de ma recherche de D.E.A (réalisé en 2004). Celles-ci montreront que derrière ce qui semble être un véritable culte voué aux éléphants, se cachent plusieurs motifs destinés à assouvir besoins, fantasme et exigences de l'homme producteur, et consommateur d'animaux domestiques (JP Digard, 1990). Je montrerais ainsi qu'au Kerala le terme d'exploitation, décliné sous plusieurs aspects, est à même de qualifier la relation que les hommes entretiennent avec l'éléphant.

Toutefois, ce sera ici pour moi l'occasion de questionner mon sujet d'étude en me demandant finalement quelle peut être la place de la religion dans cette forme de relation d'autant plus que, comme énoncé en introduction, l'animal y possède une place privilégiée.

La triple exploitation physique, économique et symbolique de l'animal⁴

La gestion et l'utilisation des éléphants captifs sont synonymes d'exploitation pour l'animal. Cette exploitation se décline en trois points que nous allons argumenter : exploitation physique, exploitation économique et exploitation symbolique.

Les éléphants captifs sont exploités **physiquement** au Kerala, parce que ces derniers sont bien souvent privés de tout ce qui est plaisant et naturel dans leur vie sauvage. Ils sont constamment enchaînés, soumis aux ordres et au bon vouloir de leurs maîtres (*mahouts* et propriétaires compris) sous peine de menaces et de sanctions physiques. En fin de compte, il

⁴ Cette partie est inspirée de l'article de Françoise Armengaud cité en bibliographie

est montré que leur espérance moyenne de vie passe de 70 ans, à l'état sauvage, à 14 ans, à l'état domestique.

Les éléphants captifs sont exploités **économiquement**, parce qu'en posséder un, deux, voire plus constitue un capital économique indiscutable. C'est l'« éléphant-monnaie » que l'on achète, que l'on loue pour une occasion ou pour la saison. Pendant la saison des festivals, faire participer un éléphant à une procession rapporte à son propriétaire suffisamment d'argent pour entretenir l'animal pendant plusieurs jours (nourriture, salaire du *mahout* compris), et pour garder une partie des bénéfices pour lui et/ou l'agent de l'animal. L'exploitation est économique enfin parce qu'un véritable marché s'est ouvert depuis quelques années au Kerala. Il existe, aujourd'hui de plus en plus de personnes qui gagnent leur vie en travaillant directement ou indirectement avec les éléphants captifs (compagnie d'assureur, propriétaires d'éléphants, journaliste etc.)

Les éléphants captifs sont exploités **symboliquement** enfin. Comme dans le passé ou en Inde comme au Kerala, posséder un éléphant était synonyme de réussite sociale et représentait une marque de prestige dans la société. Aujourd'hui, les malayâlis qui le peuvent reproduisent et exposent leur richesse de cette même manière. Il n'est, en effet, pas d'autre fierté pour les propriétaires que de venir se montrer pendant les processions, défilant auprès de leur(s) éléphant(s). Les éléphants sont utilisés autant économiquement que symboliquement par leurs propriétaires que les éléphants sont aujourd'hui utilisés pour montrer la réussite sociale et économique de leurs propriétaires.

En plus des aspects économiques et énergétiques, on extrait de l'animal du symbolique et ici, des aspects symboliques révélateurs de l'identité de toute la société kéralaise. La figure de Ganesa dans la mythologie hindoue est sans doute le premier argument de choix pour illustrer cette forme d'exploitation. Il semblerait que la présence de l'animal en temps qu'espèce dépasse au Kerala l'image du dieu préféré des hindous. Les éléphants sont vénérés et célébrés par toutes les couches de la société et d'ailleurs par toutes les religions qui la composent.

En somme, il semble tout à fait intéressant de poursuivre l'étude pour se demander que représente la figure anthropomorphe de Ganesa en lien avec la présence d'éléphants réels dans les festivals au Kerala ? Et inversement, quelle peut être la représentation des éléphants pour le public des festivals ? (Divertissement, curiosité, dévotion, etc.).

Source :

ARMENGAUD Françoise

1998- « Au titre du sacrifice : l'exploitation économique, symbolique et idéologique des animaux » dans Cyrulnik Boris (ss. la direction de) *Si les Lions pouvaient parler*, Paris : Gallimard pp. 857-886.

DIGARD Jean-Pierre

1990- *L'homme et les animaux domestiques : Anthropologie d'une passion*, Paris : Fayard, 325 p.

TARABOUT GILLES

1986-*Sacrifier et donner à voir en Pays Malabar. Les fêtes de Temple au Kerala (Inde du Sud) : Etude Anthropologique*, Paris : Publication de l'E.F.E.O vol. CXLVII, 691 p.

WILKINS W.J

2003 (1872) - *Hindu Mythology*, New Delhi: Rupa, 499 p.

AJIT KUMAR G., RAJEEV T.S, ALEX P.C & PANICKER K.C

2003-“Human-captive elephant conflict during festivals in Kerala”, in *JIVA*
vol. I issue 2, 12/2003, Trichur: Indian Veterinary Association, pp. 42-43.

BIST S.S, CHEERAN J.V, CHOUDHURY S., BARUAH P., MISRA M.K

2001- *Domesticated Elephants in India- Country Report*, New Delhi: Ministry of
Environment and Forest, 24 p.

MENON Sree Dhara

1996 (1978)-*Cultural Heritage of Kerala*, Madras, PVT-LTTD, 360

